

LA CHRONIQUE DE JACQUES VILLARD

Rue Delaunay

- La rue Delaunay commence au bas de la rue de l'Ermitage et se termine boulevard Saint-Antoine.
- Quelle est son origine ?



- Tracée dès 1779, elle ne fut baptisée rue de la Celle qu'en 1813. Elle prit en 1908 le nom de "rue Delaunay", en l'honneur du sociétaire de la comédie française mort en 1903 non loin de là, au 35, rue des Missionnaires.

- Il est rare que le nom d'un acteur soit donné à une rue de Versailles. Qui était-il ?

- Louis-Arsène Delaunay, fils d'un marchand de vin, naquit le 21 mars 1826 à Paris et entra au conservatoire, qu'il quitta à dix-neuf ans avec un accessit de comédie, pour faire ses débuts au théâtre de l'Odéon.

- Il s'y fit remarqué ?

- Par Théophile Gautier, dont la plume bienveillante s'attacha à le faire connaître du grand public. Il se vit ouvrir les portes de la "Grande maison" dans laquelle il resta pendant près de quarante ans. Il réussit le tour de force de rester durant toutes ces années le "jeune premier" idéal. Une boutade parut au moment de sa disparition : "Il ne pouvait perdre la jeunesse qu'en mourant. Il n'est plus ! Le voilà vieux".

- Il mourut sur scène ?

- Non, il démissionna en 1883, mais retira sa démission parce qu'il était nommé chevalier de la Légion d'honneur au titre de sociétaire, ce qui ne s'était pas encore vu, et ne prit sa retraite qu'en 1887, à soixante et un ans.

- C'est alors qu'il rejoignit notre ville ?

- Il avait acheté dès 1879 la maison dans laquelle il se retira à Versailles, rue des Missionnaires, alors n° 23 et devenue n° 35 en 1894, que lui vendit moyennant 40 000 francs un entrepreneur de plantations, Germain Amable Fiacre Pajard.

- Il n'y a pas un propriétaire plus connu ?

- La maison avait appartenu quelques années au baron Taylor. C'était sans doute pour celui-ci une maison "de campagne", ainsi qu'en possédaient alors à Versailles certains Parisiens fortunés. Taylor était toujours resté en étroites relations avec le monde du théâtre : commissaire royal au Théâtre-français sous la Restauration, plus tard inspecteur général des Beaux-arts. C'est dans cette maison que Delaunay deux fois par semaine, y recevait "quelques jeunes personnes accompagnées de mesdames leurs mamans", dont la plupart appartenaient à "l'aristocratie versaillaise", pour des leçons au cours desquelles il leur prodiguait ses conseils.

- Il y décéda ?

- Le 24 septembre 1903. A ses obsèques, en l'église Notre-Dame de Versailles, se pressaient, derrière les représentants du gouvernement et les personnalités de la ville, le tout Paris artistique et politique. A l'issue de la cérémonie, la dépouille de Louis-Arsène Delaunay fut transportée au cimetière Montmartre.

- Revenons à sa rue, d'où lui vient son premier nom de "la Celle" ?

- Je l'ignore complètement !



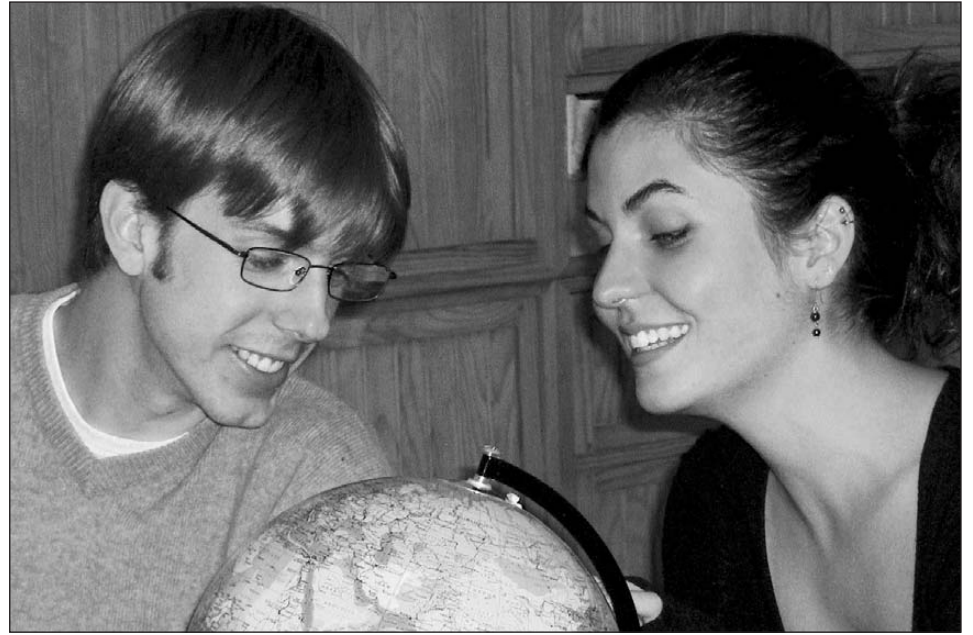
LES INVITÉS Sept mois de voyage pour Paméla Jouven et Simon Isakson

Les voyages forgent la jeunesse

C'est sous l'intitulé "L'Envers du regard" que deux Yvelinois vont passer sept mois à voyager en bus et en train de l'Europe à l'Asie puis en Afrique.

Un voyage à la rencontre des jeunes, porteurs de projets pour le développement de leurs pays.

« VOIR LE MONDE autrement, c'est une idée qui nous tenait à cœur depuis longtemps. Nous la concrétisons par ce voyage baptisé "L'envers du regard", tout en espérant concilier cet objectif avec une future carrière professionnelle ! » Paméla Jouven et Simon Isakson, jeunes Yvelinois de 23 ans, nourrissent le même projet depuis plusieurs années : voyager autour du monde. Leur diplôme de fin d'études en poche, ils commencent à dresser leur plan et à démarcher les sponsors potentiels. Perfectionnistes, Paméla et Simon ne se contentent pas d'échafauder un simple voyage, ils montent un périple de sept mois à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Soit trois continents traversés et 16 pays aux seuls moyens de transport de bus et de train (et un seul voyage en avion tout de même, pour rejoindre la Côte d'Ivoire depuis l'Inde). Mais le voyage des deux



Simon Isakson et Paméla Jouven raconteront leur voyage dans nos colonnes.

jeunes diplômés n'a rien de touristique. Leur démarche au contraire, se veut pédagogique et didactique. D'abord parce qu'il leur était impensable de voyager sans aller au-devant des autochtones. Paméla et Simon ont d'ores et déjà rendez-vous avec des jeunes de tous les pays traversés.

MOTIVER DES JEUNES

Ensuite, tous deux ont le souhait de partager régulièrement le fruit de leur travail par un contact régulier avec des scolaires et internautes sur leur site web interactif bilingue français-anglais. « Nous avons choisi de nous intéresser aux projets de développement et d'initiative portés par les jeunes que nous rencontrerons au cours de notre voyage », explique Paméla Jouven qui reconnaît avoir un double objectif : pro-

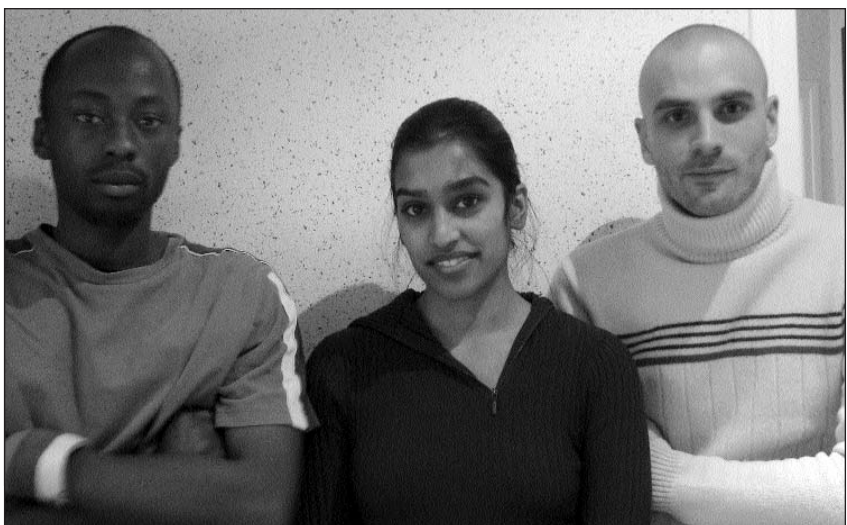
fiter pleinement de ces rencontres et aider à promouvoir les initiatives les plus remarquables. « Dans chaque pays, les jeunes ont une vision particulière. Aider à faire connaître ceux qui agissent pour le développement, c'est les aider dans leurs projets d'avenir. »

Dans leur idée, le fait de rencontrer des jeunes "d'ailleurs" ne peut qu'accentuer la compréhension des jeunes "d'ici". Parce qu'à leur goût, trop souvent, quand on est jeune, on n'a pas l'expérience, mais on ne donne pas non plus les moyens de réaliser ses rêves. Une prise de conscience et une synergie qu'ils tiennent à partager : « On espère bien intéresser des jeunes qui n'ont pas forcément la chance de voyager et les toucher par notre voyage. Nous sommes persuadés,

Simon et moi, d'avoir tous en tant que jeunes un point commun, quelque chose qui nous rapproche. La découverte des cultures de chacun est un enrichissement personnel. » Le 1^{er} décembre prochain, Paméla et Simon seront sur le départ pour sept mois de pérégrinations. A quoi ressemble la valise de deux voyageurs partis pour autant de temps autour du monde ? « Elle se doit d'être très légère », assure avec humour Paméla, dépitée mais déterminée. « Je sais que je vais déjà restreindre mon bagage, mais je me suis fait une bonne raison ! » C. J.-J.

• Paméla et Simon nous enverront leur carnet de voyage tous les quinze jours pour nous faire partager les étapes de leur périple. www.lenversduregard.com

Elle est pas belle la vie !



Devenez volontaire !

LE SERVICE CIVIL VOLONTAIRE (SCV) est décidé à la mode. Il fait même parti du programme de Ségolène Royal (PS) pour la présidentielle. « Le SCV consiste à donner un cadre légal à l'engagement des jeunes de 16 à 25 ans dans une mission d'intérêt général », introduit Gianni Cappai, inspecteur de la Jeunesse et des Sports. Les jeunes s'engagent pour des missions de 6, 9 ou 12 mois, encadrés par un tuteur. Ces

missions touchent tous les domaines comme l'environnement, l'éducation, l'économie solidaire, la lutte contre l'exclusion...

C'est le cas d'Unis-Cité qui est une association agréée par l'ANCSEC (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances). « Nous prôtons une mixité sociale. Tous les jeunes que nous recrutons sont d'horizons et de cultures différents », informe Bilal

Delvaux, salarié et tuteur d'Unis-Cité. Seuls critères de recrutement : l'envie de travailler en équipe et tenir leur engagement dans la durée.

Par équipe de huit, les jeunes vont élaborer 4 à 6 projets socio-humanitaires avec d'autres associations.

Aurélien Clémenceau, 21 ans, témoigne de son expérience de volontaire dans Unis-Cité : « J'ai toujours voulu travailler dans le social pour me sentir utile. J'ai commencé il y a un mois et je ne le regrette pas. C'est un vrai enrichissement personnel. En plus, on nous aide à construire notre projet professionnel. »

Le programme de ce volontariat civil se décline en trois axes : « 70% du temps consacré aux projets, 15% réservé à la préparation au projet d'avenir avec le tuteur et le reste pour sensibiliser à la citoyenneté (don du sang, commerce équitable...) », chiffre Bilal Delvaux.

Pour favoriser ce service civil volontaire, l'Etat donne 900 euros aux structures qui accueillent les jeunes. 600 euros sont reversés aux jeunes et le reste est destiné au tutorat et à la formation civique.

Vous aussi, venez décrocher votre brevet de SCV, vous trouverez sûrement votre projet d'avenir.

Marie Cortyl

LA VIE EN VILLE

"CE QUI PRÉOCCUPE LES JEUNES"

La maison de quartier de Clagny-Glatigny organise samedi 9 décembre, de 9h30 à 11h30, un petit-déjeuner conférence sur le thème : "Ce qui préoccupe les jeunes". Il y aura pour intervenantes : Catherine Foucher, Juliette Huret, psychologues au Point accueil jeunes et à l'Espace parents de Versailles.

DÉDICACE À LA LIBRAIRIE ROYALE

Laurent Mérier, vice-amiral d'escadre, récompensé, jeudi, par l'Académie française et auteur d'"Alindien". Il sera, le 2 décembre, à la librairie rue de Satory, de 10h à 13h.

UN NOUVEL ACCUEIL DE JOUR POUR LE SECOURS CATHOLIQUE

Le Secours catholique inaugurera son nouvel accueil de jour, 24ter, du maréchal-Joffre le 30 novembre, à partir de 17h30.

CONSULTATION DU CLUB DES CRÉATEURS D'ENTREPRISES

Mesures pour favoriser l'initiative économique : le club des créateurs d'entreprises Ile-de-France Ouest lance une consultation nationale pour estimer l'impact de ces mesures applicables depuis 2003, 2004, 2005, qui touchent tous les domaines de la vie de l'entreprise. Objectif : faciliter la création, la cession, la reprise, simplifier l'environnement administratif, alléger la fiscalité, alléger les charges sociales, aider le financement. Les textes des lois de 2003 et de 2005 sont réunis dans une brochure disponible sur le site du Ministère et classés en 8 rubriques : créer, accompagner, financer, développer, protéger, transmettre, embaucher et former. Vous pourrez faire vos propositions, commentaires, sur un forum. <http://www.clubdescreateurs.com>